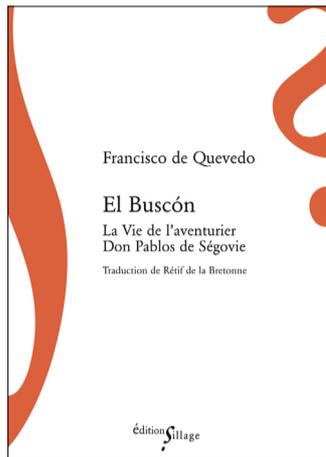


Chers amis lecteurs, Chères amies lectrices,

Cette semaine les éditions Sillage, sont à l'honneur avec deux romans, deux classiques.

El Buscón, La Vie de l'Aventurier Don Pablos de Ségovie (1604)

Vagabond exemplaire et miroir des filous



Francisco de Quevedo, contemporain de Cervantès, donne avec *El Buscón* (1604) un des chefs-d'oeuvre du roman picaresque.

Il y raconte l'histoire de Don Pablo, fils d'un barbier sulfureux mort par pendaison, et d'une mère enfermée pour sorcellerie. Très tôt, il devient le valet d'un fils de gentilhomme, Don Diego, qui l'emmène avec lui à Alcalá de Hénarès pour y étudier. Loin de profiter de cette occasion pour parfaire son instruction et devenir meilleur, il choisit de devenir vagabond et escroc. Adoptant des déguisements successifs, on le voit revêtir les oripeaux de mendiant, de comédien et d'homme d'Eglise.

Au gré de ses mauvais tours, de son espièglerie ravageuse, il se fera soit noble soit dévot, soit galant de nonnes, pour le plus grand plaisir du lecteur.

Fugitif et filou, il écrit cette phrase au fronton de sa vie : « Je suis parvenu à prendre la résolution d'être vaurien avec les vauriens, et de l'être même plus que tous les autres, s'il m'était possible. Je ne sais si j'ai réussi, mais je puis protester que je n'ai rien épargné pour cela de tout ce qui a dépendu de moi ».

Dernières pages du journal d'une femme (1910)

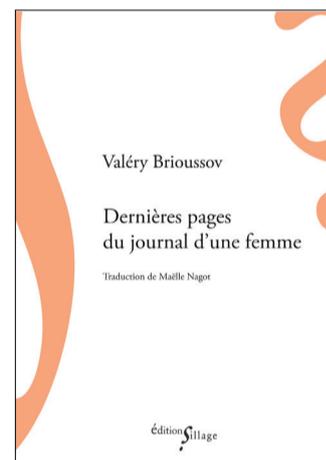
Ce roman de Valéry Briousov, commence par ces mots : « Voilà un événement tout à fait inattendu : on a trouvé mon mari assassiné dans son bureau ».

Dès lors nous suivons , les différentes étapes de l'enquête, et la vie tumultueuse et passionnée de Nathalia Gilbovna.

Celle-ci devenue riche, s'est jurée de n'appartenir qu'à elle-même et multiplie les conquêtes. Belle, cynique, elle cultive l'art de la séduction sans une once de scrupule. Promettant à chacun de ses prétendants, un amour exclusif et éternel, elle pratique sans vergogne un hédonisme effréné.

« Féministe » avant l'heure, sa vie « dissolue » suscitera un bon nombre de critiques et de jaloux...

Admirable portrait d'une femme libre, jusque dans ses errements, ce texte saura enchanté les lecteurs et les amateurs de littérature russe.



Avant de vous quitter je voudrais exprimer une pensée très forte pour **Luis Sepulveda**, qui aura su nous faire rêver et voyager loin de nous-mêmes.

Auteur du **Vieux qui lisait des romans d'amour**, il avait relaté dans son autobiographie développant au fil de son oeuvre une sensibilité humaniste et écologique si particulière.

Pour lui, l'amnésie de ces compatriotes face à l'histoire était la pire des lâchetés. Parce que « raconter, c'est résister », comme il se plaisait tant à répéter, sa voix va nous manquer.

A bientôt !

Prenez soin de vous.

Pierre Bilbao

Librairie La Porte des Mots